

# La musique qui nous entoure : le parcours sonore du Festival international de musique actuelle de Victoriaville FIMAV – Victoriaville / 13 mai – 19 mai 2024

Esther Bourdages  
27 juin 2024

Du 13 au 19 mai derniers avait lieu la 40<sup>e</sup> édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Cet événement qui présente un large éventail de la musique actuelle est devenu, au fil des années, un rendez-vous incontournable pour les mélomanes appartenant à cette bouillante scène musicale. L'un des volets très courus est celui du commissaire Érick d'Orion qui propose, depuis 14 ans, un parcours sonore composé de neuf installations disséminées dans l'espace public : certaines sont disposées dans un parc le long de la piste cyclable, d'autres sont placées dans de petits pavillons tandis que deux sont exposées dans des salles.

Situé au centre-ville de Victoriaville, le trajet presque parfaitement rectiligne est traversé par le public. La marche représente un mode de locomotion par excellence propice à l'observation attentive, principe valorisé par l'urbaniste Jane Jacobs, qui consiste à regarder la ville sous divers angles et perspectives à travers les yeux des gens ordinaires<sup>1</sup>. La promenade pédestre est aussi considérée comme une plateforme relationnelle selon l'historienne de l'art et spécialiste du son Elena Biserna<sup>2</sup>. Dans le contexte de Victoriaville, ce parcours annuel d'œuvres sonores, au sein du tissu urbain, devient un vecteur de rapports sociaux. Ainsi, la cité agit en tant qu'interface qui accueille une variété d'expériences englobantes et immersives. Les installations, qui investissent le territoire, sollicitent plusieurs sens des visiteur·euses. Tous et toutes sont convié·e·s à s'engager, en dehors de la routine quotidienne, dans une écoute sensible où les sonorités des œuvres s'entremêlent avec celles de la vie citadine.

Les œuvres exposées sont axées sur différentes formes discursives et sur un éventail de palettes et de timbres sonores. Érick d'Orion, compositeur passionné et improvisateur chevronné, a regroupé un corpus qui touche les pratiques acoustiques, analogiques et électroniques. Une attention particulière est accordée à la dimension matérielle de l'objet sonore. Le commissariat d'art sonore considère plusieurs phénomènes et propriétés du son. Ce dernier possède un caractère fluide, perméable, éphémère, invisible, instable. Il en découle que, dans un monde dominé par le sens de la vue, le son tire avantage à s'associer à un référent visuel. Les installations commissariées par d'Orion sont pourvues de points d'ancrage visuels qui se rapportent à la physique des ondes sonores, à l'histoire du son, à un grand courant artistique, à des concepts ou à des trames narratives.

Dans quelques installations, la réflexion sonore issue d'un objet du quotidien fait partie intégrante de la composition. *Terres synthétiques* (2024) de la compositrice Flo Brisebois s'inspire des recherches du physicien allemand Hermann von Helmholtz sur la perception du son à l'aide de résonateurs. Huit petites enceintes-sculptures en céramique diffusent des enregistrements d'objets en terre cuite, qui ont été modifiés par traitement numérique. De source identifiable, les délicates sonorités de l'objet ont été produites dans le sillage de la musique concrète de l'électroacoustique, rappelant ainsi l'esthétique de Pierre Henry, l'un des pionniers de ce genre musical. Dans une salle du Centre Carré 150, Jean-François Laporte, compositeur, inventeur d'instruments et artiste sonore accompli, présente l'installation sonore *Spirituel* (2024). Pour sa troisième participation au FIMAV, douze dispositifs mécaniques constitués de bols en acier inoxydable disposés en cercle interprètent une composition. Chacun d'eux est muni d'une petite hélice qui effectue des mouvements circulaires sur la surface métallique, créant des sonorités percussives. L'ensemble émet un bourdonnement ambiant, minutieusement spatialisé en fonction de l'acoustique du lieu. Un système d'éclairage rehausse la brillance de l'ensemble et met en valeur l'espace immersif.

Dans certaines œuvres, la nature se fait narratrice : deux d'entre elles portent sur l'impact des bouleversements environnementaux. Les collectifs la Quadrature & Audiotopie ont collaboré à créer le dispositif sonore immersif *Sédiment narratif* (2024) qui encourage les visiteur·euses à s'étendre sur le sol afin de vivre une expérience kinesthésique : diffusée sous le gazon, une bande sonore joue un conte accompagné de basses fréquences qui font vibrer le sol. Le récit poétique interroge la place de l'humain en tête de la hiérarchie des écosystèmes, entretenant également une ambiguïté sur l'identité du narrateur ou de la narratrice : est-ce l'expression de la nature ou de l'humain ?

Dans l'écosystème, la faune est également affectée par les perturbations climatiques. Improvisateur et compositeur américain, Tim Feeney exploite, quant à lui, les propriétés de l'acoustique d'une petite agora extérieure. *Nightjar's Nest* (2024) livre une réflexion sur l'engouement, oiseau du désert de la Californie, dont le territoire s'est récemment étendu vers l'est en raison des changements climatiques. De petits haut-parleurs configurés en cercle diffusent une imitation abstraite de l'oiseau à différentes vitesses qui s'harmonisent avec les chants des oiseaux fréquentant les alentours.

Au sein d'un terrain de pétanque, Peter van Haften, en collaboration avec Garnet Willis, exploite le concept de la turbulence avec *Air Prism No 1* (2024) : la sculpture algorithmique, munie de 117 fils tendus, emprunte sa fabrication à une certaine tradition. D'abord, elle épouse la structure d'une harpe éolienne classique tandis que la

forme triangulaire du volume est directement inspirée du modèle « Intersection of Two Planes (red and black) » développé par le mathématicien français Théodore Olivier qui cherche à démontrer les relations et les intersections d'aspects géométriques dans l'espace. Au gré des vents qui percutent les fils de nylon, la sculpture émet des notes couvrant un large spectre sonore. Des microphones de contact, fixés dans l'ossature de bois, amplifient également les vibrations.

Le duo Ménard/St-Amant a construit le triptyque sculptural *Projet 3.0* (2024) qui renferme des objets emblématiques appartenant à l'histoire de la technologie analogique, dont un oscillateur et des éléments propres aux circuits électromécaniques. Par exemple, une ampoule offre un support visuel à une fréquence sonore. En outre, le grésillement d'une onde magnétique se fait entendre. À cela s'ajoutent des sons électroniques préenregistrés, déclenchés par l'interaction humaine, qui enrichissent le dispositif sonore d'une touche texturée et industrielle. La dimension audio et optique confère un équilibre entre les sons purs et les sons bruitistes.

Adam Basanta propose, avec *Persistent Teenage Gestures* (2018), une scène digne du passage de la prestation d'une formation de musique punk rock, voire grunge. À première vue, on plonge dans une forme de chaos : une boule de *bowling* côtoie un amplificateur sectionné en deux morceaux et une guitare brisée arborant des autocollants du groupe Nirvana et de Che Guevara. Le tout baigne dans un environnement éclaboussé de peinture rose fluorescente dégoulinante. De la sorte, ce tableau tumultueux livre un joyeux contraste avec le parc familial dans lequel est placée l'installation. Dans un second temps, un basculement s'opère au moment de l'écoute puisqu'un retour d'information (*feedback*) contrôlé est émis en continu, créant un bourdonnement texturé. Cette rétroaction est activée par des microphones qui capturent à l'occasion certains sons ambiants qui viennent altérer la linéarité sonore.

Formé à l'école des métiers d'art, Pierre Boulanger expose sa pratique sonore depuis peu. *Résonance* (2024) produit une musique bruitiste à partir de matériaux bruts tels que le verre, le métal et la porcelaine. L'un des modules qu'il a fabriqués transpose en mode DIY le procédé de la vielle à roue (instrument de musique datant du 12e siècle) : une roue de bois, dynamisée par un moteur, frotte une tige de métal similaire à un archet. De cette façon, les vibrations engendrées sont amplifiées par une plaque de métal suspendue, générant un bourdonnement ambiant et dissimulant les mécanismes de l'œuvre. L'artiste présente également *Sans titre B* (2024), une élégante sculpture cinétique dont les perches d'acryliques transparentes effectuant des mouvements onduleux donnent l'impression de flotter dans l'espace.

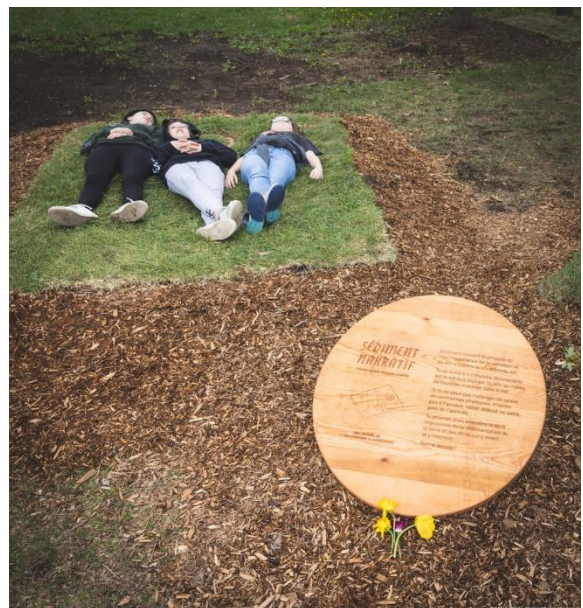
Érick d'Orion a réussi à composer un paysage sonore cohérent où chaque installation a été mise en valeur en bénéficiant de l'aire physique nécessaire afin de diffuser un large champ acoustique. L'auditoire a pu s'imprégner d'une multitude d'expériences artistiques issues de la complexité du monde sonore tout en s'harmonisant aux sons ambiants, environnement en constant changement parsemé d'odeurs de la végétation.

<sup>1</sup>Short, Aaron. « A Cold, Hard Tour of Brutalist New York City », *Hyperallergic*, 21 mai 2024. [En ligne] : <https://hyperallergic.com/915404/a-cold-hard-tour-of-brutalist-new-york-city/>

<sup>2</sup>Biserna, Elena. *Walking, Listening. Soundmaking*, Bruxelles, Q-O2, 2022, p. 21.



Flo Brisebois, *Terres synthétiques*, 2024.



La Quadrature & Audiotope, *Sédiment narratif*, 2024.



Jean-François Laporte, *Spirituel*, 2024.





**Tim Feeney**, *Nightjar's Nest*, 2024.



**Adam Basanta**, *Persistent Teenage Gestures*, 2018.



**Peter van Haaften & Garnet Willis**, *Air Prism No.1*, 2024.



**Pierre Bélanger**, *Résonance*, 2024.



**Ménard/St-Amand**, *Projet 3.0*, 2024.



**Pierre Bélanger**, *Sans titre B*, 2024.

**Esther Bourdages** œuvre dans le milieu des arts visuels et technologiques à titre d'autrice et de commissaire indépendante. Détentrice d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal portant sur le sculpteur suisse Jean Tinguely, elle étudie la sculpture dans le sens élargi (art in situ, installation) en relation avec l'art sonore et les arts numériques. Sous le nom Esther B., elle joue du tourne-disque jouet, manipule des disques vinyle et enregistre des échantillons sonores sur le terrain.

<https://espaceactuel.com/la-musique-qui-nous-entoure-le-parcours-sonore-du-festival-international-de-musique-actuelle-de-victoriaville/>

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES

espace